

Germaine Tillion

Née le 30 mai 1907 à Allègre (Haute Loire). Elle grandit dans un milieu épris de culture, suit des études supérieures et sort diplômée de l'Institut d'Ethnologie en 1932. Sa thèse, dont le sociologue et anthropologue Marcel Mauss (1872-1950) est le directeur, la conduit à effectuer quatre séjours en Algérie, entre 1934 et 1940 pour étudier l'ethnie berbère des Chaouis.

Pendant l'Occupation allemande, durant la Seconde Guerre mondiale, Germaine Tillion participe à la résistance et devient chef de la filière d'évasion de prisonniers de guerre (dénommée après la guerre "groupe du musée de l'Homme"). Après l'arrestation de presque tous ses camarades, elle rejoint le réseau Gloria qui avait pour mission de recueillir des informations militaires pour le compte des britanniques. Ce groupe est démantelé et Germaine Tillion arrêtée puis déportée à Ravensbrück. Sa mère, Emilie Tillion, l'y rejoindra et n'en réchappera pas.

Après sa libération, Germaine Tillion crée une équipe d'anciens déportés afin de rassembler et de classer tous les documents sur l'histoire du camp de Ravensbrück. En 1947, elle reçoit le prix Pulitzer pour ses actes héroïques pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle réalise des enquêtes sur les crimes de guerre nazis ainsi que sur les camps de concentration soviétiques de 1945 à 1954.

Directrice d'études à la sixième section de l'École pratique des hautes études, Germaine Tillion réalise différentes missions scientifiques en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Elle s'engage également dans différents combats politiques :

- pour l'enseignement dans les prisons,
- contre la clochardisation du peuple algérien,
- contre la torture pratiquée par l'armée française en Algérie,
- pour l'émancipation des femmes de Méditerranée.

Elle meurt le samedi 19 avril 2008 à son domicile de Saint-Mandé (Val-de-Marne) dans sa 101e année.

Le 27 mai 2015, Germaine Tillion entre au Panthéon avec Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Pierre Brossolette et Jean Zay.

Xavier Marchand

Formé au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, comédien sous la direction de Claude Régy et Jean-Marie Patte, Xavier Marchand fonde en 1987 la compagnie Lanicolacheur conventionnée par le Ministère de la Culture en 2000. Il choisit, en travaillant à la mise en scène d'œuvres poétiques et d'écritures contemporaines de privilégier un théâtre du langage, du verbe, des écrits non-théâtraux et crée des formes théâtrales ouvertes vers d'autres formes, musicales ou chorégraphiques.

Par ailleurs, il mène à Marseille des projets réunissant des artistes de différentes disciplines autour de la culture des communautés qui y vivent.

Quelques unes de ces mises en scène:

Premier Amour de Samuel Beckett, *Le crépuscule des clochards* de Raymond Federman et George Chambers (Théâtre de Lenche, Marseille), *La Dernière Bande* de Samuel Beckett (Athénée Louis Jouvet-Paris), *Les Histoires d'Edgar* d'après John Edgar Wideman (Les Subsistances - Lyon - Festival Les Intranquilles, L'Échangeur-Bagnolet, Théâtre des Bernardines-Marseille, Théâtre Antoine Vitez-Aix en Provence, Théâtre d'Arles) *Au Bois Lacté* d'après *Under Milk Wood* de Dylan Thomas (Théâtre Gérard Philipe-Saint-Denis CDN, Théâtre Garonne-Toulouse, Théâtre Jean Lurçat S.N.-Aubusson, Le Merlan S.N.-Marseille, repris en 2002 au Théâtre Massalia - Marseille, Théâtre des Salins S.N.- Martigues, Théâtre National de Bretagne - Rennes, Théâtre des Quartiers d'Ivry), *Le K de E* d'après l'œuvre de Kurt Schwitters, en collaboration avec la chorégraphe Olivia Grandville (Théâtre des 13 Vents-Montpellier, La Ferme du Buisson-Noisel, Festival de la Bâtie-Genève, Atelier du Rhin-Colmar, La Cité Internationale-Paris...)

11 > 21 FÉVRIER 2016

19h du mardi au vendredi

16h le samedi et le dimanche - relâche lundi 15 février

lieu des représentations

STUDIO CASANOVA

réservations **01 43 90 11 11**

reservations@theatre-quartiers-ivry.com

www.theatre-quartiers-ivry.com

Théâtre des Quartiers d'Ivry

direction : Elisabeth Chailloux - Adel Hakim

Centre Dramatique National du Val-de-Marne

Vercoeur + m+illur licence 1 : 1-1066285, 2 : 1066289, 3 : 1066290

Il était une fois Germaine Tillion

GERMAINE TILLION - XAVIER MARCHAND

**IL Y A DES MOMENTS
OÙ IL FAUT DIRE
UN NON
RADICAL**

Centre Dramatique National du Val-de-Marne
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

www.theatre-quartiers-ivry.com

d'après *Il était une fois l'ethnographie*,
Ravensbrück,
Les Ennemis complémentaires
de **Germaine Tillion**

mise en scène
Xavier Marchand

collaboratrice artistique
Clotilde Ramondou

scénographie
Michel Jacquelin

lumière
Marie Vincent

bande sonore
Josef Avelmeir

costumes
Claire Salmon Legagneur

régie plateau
Olivier Bonnefoy

régie générale
Julien Frénois

régie générale
Raphaël Dupeyrot

régie lumière
Léo Garnier

régie plateau
Antoine Raulin

habillage
Marie Beaudrionnet

recherche d'archives
Stéphane Lévy

photographies
Hervé Kielwasser

avec
Manon Allouch

Pauline Dubreuil

Camille Grandville

Pascal Omhòvère

Myriam Sokoloff

> **Rencontre avec l'équipe artistique**

à l'issue de la représentation

DIMANCHE 14 FÉVRIER

durée du spectacle

Partie 1 et 2 > 2H00

entracte 25 mn

Partie 3 > 1H00

spectacle réalisé avec le concours

de l'équipe technique du Théâtre des Quartiers d'Ivry

Dominique Lermnier - Raphaël Dupeyrot

Pauline Bonnet, Laura Demiaude, Benjamin Dupuis,

Nicolas Favière, Stéphane Graillot, Edouard Ribouillault,

Gérard Robert, Mathieu Rouchon, Henri Taillefond,

Production Lanicolacheur - Coproduction (Reprise 2015)
Centre Départemental de Création en Résidence des Aulnes,
Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône,
Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai Marseille,
Théâtre Gymnase-Bernardines.
Coproduction (Création 2009) Comédie De l'Est
Centre dramatique régional d'Alsace (Colmar),
Théâtre des Salins - scène nationale de Martigues,
3bisF - Aix-en-Provence, Théâtre National de Marseille La Criée.
Avec le soutien du Conservatoire régional
de l'Agglomération de Montpellier.
Partenariat: AFLAM, Association Germaine Tillion,
La pensée de Midi, Le Monde.

*"Nous pensons que la gaîté et
l'humour constituent un climat
intellectuel plus tonique que
l'emphase larmoyante.
Nous avons l'intention de rire
et de plaisanter et nous estimons
que nous en avons le droit, car nous
sommes engagés corps et biens dans
l'aventure nationale."*

Germaine Tillion - 1941 - *Journal clandestin*.

Note d'intention

Vouloir monter un spectacle autour de la figure de Germaine Tillion relève sans doute d'une gageure puisque ses écrits (hormis son opérette) n'ont aucune structure dramatique. Mais j'ai souvent travaillé sur des matériaux de ce type, toujours guidé par la forme d'oralité que certains auteurs donnent à leurs textes. Comme bien d'autres j'ai été séduit par la vivacité de la pensée, de l'écriture et du verbe de cette grande Dame.

Quel que soit le sujet traité, elle procède avec le même souci de discernement, de précision, d'attention à l'Autre. Jamais donneuse de leçons, ce à quoi appelle sa parole, c'est à une forme de discipline de l'esprit qui doit guider l'engagement et l'action.

Trois périodes charpentent sa vie assez extraordinaire : ses missions de jeune ethnologue dans l'Aurès algérien entre 1934 et 1939, son entrée en résistance et sa déportation entre 1940 et 1945, puis son implication active durant la guerre d'Algérie.

Chacune de ces trois périodes fait l'objet d'un livre, dans lequel elle relate et réfléchit les événements à l'aune de sa propre expérience. Aimant raconter des histoires, elle donne à ses écrits une forme peu conventionnelle de la part d'une scientifique, et adopte un ton alerte, emprunt d'un humour qu'elle érige en attitude ; à ce titre elle va composer au camp de Ravensbrück,

une opérette (*le Verfügbar aux Enfers*) destinée à faire rire ses camarades, et tenter de lutter ainsi contre l'entreprise de déshumanisation dont elles font parties.

Lutte contre l'ignorance et pour l'instruction, lutte contre l'opresseur nazi, lutte pour tâcher de faire dialoguer "les ennemis complémentaires" que furent la France et l'Algérie: tels sont quelques uns des engagements qui orientèrent sa vie.

En parcourant ses écrits, le spectacle nous entraîne vers ces lieux, ces temps d'expérience et d'action, fondements de la pensée passionnante de cette grande dame, ethnologue engagée. Les grilles de déchiffrement qu'elle propose peuvent s'appliquer à bon nombre de conflits actuels.

Synopsis

Trois parties (entrecoupées par un entracte) réunissent des textes issus d'une même pensée et d'une même voix ; ces textes constituent le matériau principal. Ils sont portés par cinq acteurs. Ceux-ci se livrent à une sorte de conférence "ethnologographique" (sic) au cours de laquelle divers autres documents sont manipulés: cartes, photos, films, archives pour la partie visuelle, bandes son, récits en langue berbère et chant pour la partie sonore. Ils disposent de divers types d'appareils de projections et de diffusions, et de micros pour donner des plans sonores à leur voix. Ils travaillent aux diverses formes de présentation de tous ces matériaux.

Chacune des parties s'appuie sur une théâtralité sensiblement différente.

Ces matériaux constituent un ensemble propre à une forme de théâtre documentaire. L'adaptation et la mise en scène de cette œuvre qui touche autant à l'ethnologie, à l'histoire, à la politique qu'à un travail de mémoire permettent, à travers le récit d'un engagement assez extraordinaire, de lire notre actualité à la lumière des sujets que Germaine Tillion, avec clairvoyance et vivacité, a étudiés.

Xavier Marchand



“Ce qui me passionnait, c’était de regarder en essayant de comprendre : il y a un ordre caché dans tout ce qui vit...”

Bibliographie

> Par Germaine Tillion

Combats de guerre et de paix - Seuil, 2007

Fragments de vie - Seuil, 2009

Il était une fois l’ethnographie - Seuil, 2000

L’Algérie aurésienne - La Martinière, 2001

L’Algérie en 1957 - Editions de Minuit, 1957

Le harem et les cousins - Seuil, 1966

Ravensbrück - Seuil, 1988

Une opérette à Ravensbrück : le Verfügbar aux Enfers - La Martinière, 2005

Les ennemis complémentaires - Ed de Minuit, 1958

A la recherche du vrai et du juste (A propos rompus avec le siècle)- Seuil, 2001

> Sur Germaine Tillion

La Traversée du mal : entretiens avec Germaine Tillion, Jean Lacouture, Arléa, 2000

Germaine Tillion, une ethnologue dans le siècle, Bromberger et Todorov, - Actes sud, 2002

Le témoignage est un combat : une biographie de Germaine Tillion, Jean Lacouture - Seuil, 2000

Germaine Tillion, un long combat pour la paix Janine Teisson - Oskar, 2010

Le siècle de Germaine Tillion Tzvetan Todorov (dir.), Seuil, 2007

Germaine Tillion, la pensée en action Tzvetan Todorov - Textuel/INA, 2011

Germaine Tillion, une femme-mémoire, d’une Algérie à l’autre - Nancy Wood - Autrement, 2003

Les vies de Germaine Tillion, Revue ESPRIT, numéro spécial Février 2000

Une ethnologue à Ravensbrück, ou l’apport de la méthode dans le premier Ravensbrück de Germaine Tillion (1946), Camille Lacoste-Dujardin, Histoire@Politique. Politique, culture, société, (n°5), mai - août 2008. À lire en ligne

Filmographie / Documentaires

> Une Filmographie en lien avec la guerre d’Algérie :

La Bataille d’Alger de Gillo Pontecorvo

Une Guerre Sans Nom de Bertrand Tavernier

Chronique des années de braise de Lakhdar Hamina

Le petit soldat de Jean-Luc Godard

> Documentaires sur Germaine Tillion

Une conscience dans le siècle un documentaire de Christian Bromberger, Anne Marie Dufour, Thierry Fabre - 26mn

Les images oubliées de Germaine Tillion, documentaire de 52 minutes réalisé par François GAUDUCHEAU avec la participation d’Augustin BARBARA et de Nancy WOOD

Les trois vies de Germaine Tillion, documentaire de Gilles Combet, produit par Kviv Productions, espace culture Marseille.

Entretien avec Germaine Tillion

Le siècle de Germaine Tillion - extraits

Engagement dans la Résistance

ALISON RICE – Vous étiez parmi les tout premiers membres de la Résistance en France. Qu’est-ce que le terme “résistance” veut dire pour vous ?

GERMAINE TILLION : Pour moi, la résistance consiste à dire non. Mais dire non, c’est une affirmation. C’est très positif, c’est dire non à l’assassinat, au crime. Il n’y a rien de plus créateur que de dire non à l’assassinat, à la cruauté, à la peine de mort. Je ne supporte pas la cruauté. On meurt, notre condition est de mourir, nous naissons en apprenant que nous sommes mortels, mais je ne supporte pas qu’on tue. C’est la raison de tout ce que j’ai fait contre la peine de mort. Je ne supporte pas la peine de mort. On ne peut pas dire non à quelque chose qu’on ignore. Il faut, en quelque sorte, avoir mis les pieds dans ce qu’on déteste pour l’attraper et le jeter en l’air. Le savoir aide à la compassion et il est certain que la compassion vous amène à vous informer. (...)

En prison, au camp

MARIE-ROSE MORO (M.M.) – Il y a eu des moments graves, celui où vous avez dit “Nein” à un SS...

G.T. : En octobre 1944, une camarade, qu’on appelait Napoléone parce qu’elle était corse, était par terre et un SS était en train de l’assommer. Je me suis dit encore : “Ça ne vaut pas la peine de chercher à sur vivre. Mort pour mort, autant mourir en disant non.” C’est à ce moment-là que je me suis interposée entre le SS et Napoléone. Quand j’ai vu qu’il me prenait à la gorge, j’ai retiré mes lunettes pour qu’il ne me les casse pas sur la figure et j’ai dit “Nein”. Mon vocabulaire était encore très réduit, je n’étais pas capable d’en dire plus. Le fait que je ne fasse aucun mouvement pour me protéger m’a protégée. Le “Nein” avait sidéré le SS. (...)

Violence et terrorisme

A . R . – Pourriez-vous nous dire un mot sur la situation actuelle dans le monde ? Que pensez-vous des événements récents et quelle sorte de solution proposeriez-vous pour répondre aux problèmes actuels ?

G.T. : Lutter contre le terrorisme, ce n’est pas faire des opérations de police, c’est lutter contre ce qui l’engendre. Si vous mettez de la douceur à l’endroit qui est générateur de terrorisme, vous supprimez le terrorisme sans douleur. Il faut examiner les points douloureux de la Terre. C’est beaucoup plus efficace.

Vous ne pouvez strictement rien contre le gosse de dix-sept ans qui a décidé de mettre une bombe quelque part. Strictement rien. Et tout effort contre lui se retournera contre vous. Mettre une violence contre la violence, c’est la chose la plus sottise qu’on puisse faire. Il faut tenter de retirer le point douloureux.